

ÉRIC ROMMELUÈRE

LE SHŌBŌGENZŌ

Présentation générale



Un Zen Occidental

AVERTISSEMENT

Ce document numérique est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé à titre gratuit pour votre seul usage personnel. Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, adaptation, traduction sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites. La modification des codes sources de ce document numérique est également interdite.

© 2008 – Un Zen Occidental

55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : info@zen-occidental.net

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Couverture : Eihei Dōgen

Document numérique du 1^{er} juin 2008

LE SHŌBŌGENZŌ

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Parmi tous les ouvrages écrits ou composés par Dōgen (1200-1253), son *Shōbōgenzō* (“Le Trésor de l’œil de la vraie loi”) a toujours attiré l’attention par l’ampleur, la diversité et l’originalité de ses textes. Cette somme se présente comme une compilation de discours et d’écrits disparates apparemment faite par Dōgen lui-même. Après avoir dressé et révisé une première compilation de soixante-quinze fascicules, en tête desquels il place le fameux chapitre philosophique intitulé *Genjō kōan*, “La présence des *kōan*”, il entreprend, à la fin de sa vie, une seconde compilation dans le but de faire, semble-t-il, un seul livre de cent chapitres. La mort l’arrête après qu’il ait rédigé le douzième chapitre de cette nouvelle série ainsi que l’atteste une note additive au chapitre *Hachi dainin gaku*, “Les huit recommandations du grand homme”, écrite de la main de Koun Ejō (1198-1280), son principal disciple :

Le volume était daté du six du premier mois de la cinquième année de l’époque Kenchō [1253] à Eihei-ji. Aujourd’hui la veille de se délier des règles de la septième année yin bois-lièvre de l’époque Kenchō [1255], Gien qui exerce les fonctions de copiste a pu en faire une copie. Il l’a également révisé. Ce volume est le manuscrit que mon dernier maître rédigea pendant sa dernière maladie. En y songeant, les textes qui précèdent et qui prennent le titre de Shōbōgenzō, ceux qui ont été corrigés comme ceux des nouveaux manuscrits, n’auraient dû former qu’un seul livre en cent volumes. Ce volume est le douzième dans la série des nouveaux manuscrits. Après l’avoir rédigé, sa maladie empira peu à peu. Il dut alors arrêter son projet. C’est pourquoi ce manuscrit rapporte les dernières observations de notre défunt maître. Malheureusement, nous ne pourrions révéler ce livre en cent volumes. Quel dommage ! Lorsqu’on se rappelle de notre dernier maître, on ne peut que recopier ce douzième manuscrit et le protéger. Ce furent les dernières observations du vénérable des Śākya et ce sont aussi les dernières recommandations de notre défunt maître. Ejō.

Le *Shōbōgenzō* est si paradoxal : en compilant ces textes, en les réécrivant même, il a apparemment la vision d’une œuvre complète, le nombre de cent fascicules n’est pas anodin. En le lisant on a l’impression qu’il a la vision d’une somme. Mais où veut-il en venir ? L’ordre, les thèmes abordés ne suivent aucune logique, le *Shōbōgenzō* n’a ni début ni fin. Le propre de toute compilation est

d'être une simple succession sans forcément qu'un sens général se dessine. En ce sens, le *Shōbōgenzō* paraît proche des compilations de *kōan* de l'époque Song. Pourtant même ces compilations suivent un agencement formel : cas, introductions aux cas, commentaires en prose, en vers, etc. Mais rien de tel dans le *Shōbōgenzō*. Si la plupart de ses chapitres doivent se lire comme des commentaires de *kōan*, d'autres n'adoptent pas cette forme. Sa pensée y est éclatée, jamais linéaire. Quelle unité le sous-tend, quelle structure dans cette œuvre déstructurée ? Tout paraît morcelé, de bric et de broc. Fracture et division semblent au cœur même de son discours. Il ne nous propose pas de synthèse, jamais ne se dévoile une unité. En le lisant, il nous invite à un étrange cheminement.

Le nombre de cent chapitres (un système clos) est une déclaration d'Ejō, non de Dōgen lui-même. Doit-on la remettre en cause ? L'absence d'apparente structure pourrait être mise sur l'apparente oralité des discours. La plupart des chapitres sont en effet qualifiés, selon leur colophon, d'explication à la communauté (*jishu*). On entend par ce terme, le prêche donné au sein d'une monastère lors de la consultation du soir (*bansan*) ou lors d'une petite consultation (*chōsan*). Pourtant, même si de nombreux fascicules passent pour être des prêches, on sent qu'ils ont été pensés et polis et qu'ils n'étaient apparemment pas improvisés. Le *Shōbōgenzō* est une œuvre écrite qui doit se lire comme une œuvre inachevée. On peut néanmoins se demander si c'est cet inachèvement est fortuit ou pleinement signifiant. Est-ce sa seule mort qui empêche Dōgen de terminer cette somme, ou devait-elle rester inachevée comme un ultime message sur l'incomplétude ? Le manque obsède Dōgen, et l'on peut être étonné qu'il n'ait écrit que 80 ou 90 % d'une œuvre supposée alors que ce même terme *hachikūshin*, "à quatre-vingt ou quatre-vingt dix pour cent", y apparaît à de nombreuses reprises. Cette expression est reprise d'un fameux dialogue zen où à une réponse de Yunyan, Daowu réplique par : "*Ce que tu dis là est fort bien dit, mais c'est seulement exprimer quatre-vingt ou quatre-vingt dix pour cent...*" Une expression que l'on pourrait appliquer au *Shōbōgenzō* lui-même...

ESSAI DE RECONSTITUTION

La première édition xylographique du *Shōbōgenzō* fut imprimée en 1690 sous la direction de Kōzen, trente-cinquième abbé du monastère d'Eiheiji. Cette édition, connue sous l'appellation de *Kōzenbon* (lit. "le texte de Kōzen"), comprenait quatre-vingt quinze fascicules placés dans l'ordre chronologique

d'écriture ou de prédication supposées. La publication du *Shōbōgenzō* fut ensuite interdite par le pouvoir shogunal durant la seconde période d'Edo (en 1722) à la suite de luttes intestines au sein de l'école Sōtō où son interprétation jouait un rôle crucial.

En 1796, l'abbé du monastère d'Eiheiji, Gentō Sokuchū, obtint la permission de le republier. Cette nouvelle édition, connue sous le nom de *Honzanban* ("L'Édition du Siège"), fut achevée en 1811 dans un version légèrement différente de l'édition de Kōzen : elle excluait notamment certains fascicules considérés comme secrets (*Shisho*, "Le certificat de succession", par exemple). Il fallut attendre le début du vingtième siècle pour que le monastère d'Eiheiji en réimprime une version exhaustive.

Les plus anciens manuscrits du *Shōbōgenzō* sont composés d'un nombre variable de fascicules. Il s'agit :

- ❖ de la compilation de Koun Ejō (1198-1280) en soixante-quinze fascicules, conservée au temple de Sempukuji ;
- ❖ de la compilation de Eihei Giun (1253-1333) en soixante fascicules, dite "le texte du Rurikōji" ou "le texte de Sōgo", datée de la quatrième année de l'ère Karyaku (1329) et conservée au temple de Rurikōji ;
- ❖ de la compilation de Taiyō Bonsei en quatre-vingt quatre fascicules, dite "le texte de Bonsei", datée de la vingt-sixième année de l'ère Ōei (1419) et conservée au temple de Tokunji ;
- ❖ de la compilation de Taiyō Bonsei en quatre-vingt quatre fascicules, dite "le texte du Gyokuunji", conservée au temple de Gyokuunji ;
- ❖ d'une compilation anonyme en douze fascicules, dite "le texte du Yōkōji", datée de la vingt-septième année de l'ère Ōei (1420) et conservée au temple de Yōkōji ;
- ❖ d'une copie du troisième abbé de Kenkon'in en soixante-quinze fascicules, dite "le texte du Kenkon'in", datée de la deuxième année de l'ère Meiō (1495) et conservée au temple de Kenkon'in ;
- ❖ d'une copie de Kōshū, quinzième abbé d'Eiheiji, et de Konkō, abbé-fondateur du Dōunji, en soixante fascicules, dite "le texte du Dōunji", datée de la septième année de l'ère Eishō (1510) et conservée au temple de Dōunji ;
- ❖ d'une copie du septième abbé de Shōbōji en soixante-quinze fascicules, dite "le texte du Shōbōji", datée de la neuvième année de l'ère Eishō (1512) et conservée au temple de Shōbōji ;

Le *Shōbōgenzō*

❖ d'une copie de Koun Ejō en vingt-huit fascicules, dite "Le *Shōbōgenzō* secret" (*Himitsu shōbōgenzō*) et conservée au temple d'Eiheiji ;

❖ d'une compilation anonyme en dix-sept fascicules, datée de la troisième à la onzième année de l'ère Kan'ei (1626-1634) et conservée au temple de Nikkōrin'ōji ;

❖ d'une copie du deuxième abbé de Chōenji en quatre-vingt quatre fascicules, dite "le texte du Chōenji", datée de la deuxième année de l'ère Kan'ei (1625) à la deuxième année de la période Shōhō (1645) et conservée au temple de Chōenji.

Peu de manuscrits holographes de Dōgen ont été conservés. Pour le *Shōbōgenzō*, il nous reste : le fascicule *Sansuikyō* daté de la première année de l'ère Ninji (1240, un rouleau) ; le fascicule *Shisho* daté de la deuxième année de l'ère Ninji (1241, un rouleau) ; une deuxième copie du même fascicule datée du même jour que la copie précédente (neuf morceaux) ; le fascicule *Gyōji* (première partie) daté de la troisième année de l'ère Ninji (1242, un rouleau) ; le fascicule *Sōshi seirai i* daté de la deuxième année de l'ère Kangen (1244, un rouleau) ; le fascicule *Shohō jissō* (deux parties).

Les éditions prémodernes de Kōzen et du Siège sont une refonte de ces anciens manuscrits. Ceux-ci peuvent être divisés en neuf groupes de fascicules (de A à I) qui se retrouvent dans l'une ou l'autre des cinq plus anciennes compilations du *Shōbōgenzō*.

A	B	C							75 fascicules (compilation d'Ejō)
					F	G	H		12 fascicules (texte du Yōkōji)
A*			D	E	F				60 fascicules (texte du Rurikōji)
		C				G		I	28 fascicules (<i>Himitsu Shōbōgenzō</i>)
A	B	C	D	E	F				84 fascicules (texte de Bonsei)

❖ Le premier groupe (A) comprend cinquante fascicules. Il s'agit des fascicules suivants : *Genjō kōan*, *Maka hannya haramitsu*, *Busshō*, *Shinjin gakudō*, *Sokushin zebutsu*, *Gyōbutsu igi*, *Ikka myōju*, *Kobusshin*, *Daigo*, *Zazengi*, *Kaiin zammai*, *Kūge*, *Kōmyō*, *Gyōji*, *Immo*, *Kannon*, *Kokyō*, *Uji*, *Juki*, *Zenki*, *Tsuki*, *Gabyō*, *Keisei sanshoku*, *Bukkōjōji*, *Muchū setsumu*, *Kankin*, *Shoaku makusa*, *Dōtoku*, *Jinzū*, *Arakan*, *Kattō*, *Hakujushi*, *Sangai yuishin*, *Mujō seppō*, *Hosshō*, *Darani*, *Semmen*, *Jippō*, *Kembutsu*, *Henzan*, *Ganzei*, *Kajō*, *Ryūgin*, *Soshi seirai i*, *Hotsu mujōshin* (ou *Hotsu bodaishin*), *Udonge*, *Nyorai*

zenshin, *Kokū*, *Hatsuu* et *Ango*. Les deux parties de *Gyōji* sont comptées pour deux fascicules dans la compilation de Giun (marquée A*).

❖ Le deuxième groupe (B), six fascicules : *Zazenshin*, *Shunjū*, *Baika*, *Senjō*, *Tashintsū* et *Osaku sendaba*.

❖ Le troisième groupe (C), dix-neuf fascicules : *Shin fukatoku*, *Raihai tokuzui*, *Sansuikyō*, *Den'e*, *Bukkyō*, *Shisho*, *Sesshin sesshō*, *Shohō jissō*, *Butsudō*, *Mitsugo*, *Bukkyō*, *Menju*, *Busso*, *Sanjūshichihon bodaibumpō*, *Sammai ō zammai*, *Tembōrin*, *Daishugyō*, *Jishō zammai* et *Shukke*.

❖ Le quatrième groupe (D), un fascicule : *Hokke ten hokke*.

❖ Le cinquième groupe (E), un fascicule : *Bodaisatta shishōbō*.

❖ Le sixième groupe (F), sept fascicules : *Sanjigō*, *Hotsu bodaishin*, *Shime*, *Kesa kudoku*, *Shukke kudoku*, *Kuyō shōbutsu* et *Kie Buppōsōbō* (ou *Kie sambō*).

❖ Le septième groupe (G), quatre fascicules : *Jukai*, *Jinshin inga*, *Shizen biku* et *Hachi dainin gaku*.

❖ Le huitième groupe (H), un fascicule : *Ippyaku hachi hōmyōmon*.

❖ Le neuvième groupe (I), cinq fascicules : *Beppon shin fukatoku*, *Beppon bukkōjōji*, *Beppon butsudō* (ou *Dōshin*), *Shōji* et *Yuibutsu yobutsu*.

L'Édition du Siègre intègre trois autres textes de Dōgen qui n'apparaissent pas dans les premières compilations du *Shōbōgenzō*. Ce sont les livrets intitulés *Bendōwa* ("Propos sur la négociation de la voie"), *Jūundōshiki* ("Règles pour la seconde salle des nuages") et *Jikūimmon* ("Enseignements pour l'office"). Le *Bendōwa* placé en tête de l'Édition du Siègre est un manifeste de Dōgen daté de 1231. Ce texte, resté longtemps inconnu dans l'école Sōtō, fut redécouvert à l'époque Kambun (1661-1672). Manzan Dōhaku (1635-1714), le premier, l'inclut dans une version manuscrite du *Shōbōgenzō*. Il fut ensuite publié en 1788, en un volume, par Gentō Sokuchū d'après un manuscrit holographe de Dōgen aujourd'hui perdu.

LES ÉDITIONS MODERNES JAPONAISES

Plusieurs éditions critiques ont été publiées ces soixante dernières années. Citons notamment :

❖ Celle établie par Etō Sokuō (*Shōbōgenzō*, Meicho Fukyūkai, trois volumes, 1986 ; reprise de l'édition de 1939-1943). Elle recense les variantes de manuscrits tardifs. Pas de notes.

❖ Celle établie par Ōkubo Dōshū (“Les œuvres complètes du maître zen Dōgen”, *Dōgen zenji zenshū*, Chikuma Shobō, deux volumes, 1969 et 1970). Elle recense également des variantes de manuscrits sans autres commentaires.

❖ Celle établie par Nishio Minoru et ses collaborateurs (*Shōbōgenzō*, Nihon koten Bungaku Taikai, Iwanami Shoten, 1965).

❖ Celle établie par Terada Tōru et Mizuno Yaoko (*Dōgen*, deux volumes, Nihon shisō Taikai, Iwanami Shoten, 1970, 1972).

❖ Celle établie par Mizuno Yaoko (*Shōbōgenzō*, Iwanami Shoten, quatre volumes, 1990, 1993). Le format de poche a fait la fortune de cette édition. Les notes sont succinctes.

L’ordre des chapitres suivi par Ōkubo Dōshū (hors les variantes des chapitres *Bukkōjōji*, *Ippyaku hachi hōmyōmon*, *Sanjigō*, *Henzan* et *Semmen*) s’établit comme suit :

I. Les soixante-quinze chapitres des anciens manuscrits (*kyūsō*) :

1. *Genjō kōan*, “La présence des *kōan*”, 1233.
2. *Maka hannya haramitsu*, “La vertu de grande sagesse”, 1233.
3. *Busshō*, “La nature de bouddha”, 1241.
4. *Shinjin gakudō*, “L’étude de la voie par le corps et par l’esprit”, 1242.
5. *Sokushin zebutsu*, “L’esprit même est le bouddha”, 1239.
6. *Gyōbutsu igi*, “Les attitudes majestueuses des bouddhas dans leur pratique”, 1241.
7. *Ikka myōju*, “Une perle brillante”, 1238.
8. *Shin fukatoku*, “L’esprit est insaisissable”, 1241.
9. *Kobusshin*, “L’esprit des anciens bouddhas”, 1243.
10. *Daigo*, “Le grand éveil”, 1242.
11. *Zazengi*, “Les règles de la méditation assise”, 1243.
12. *Zazenshin*, “Précis de méditation assise”, 1242.
13. *Kaiin zammai*, “Le *samādhi* du sceau de l’océan”, 1242.
14. *Kūge*, “Les fleurs du vide”, 1243.
15. *Kōmyō*, “L’éclat lumineux”, 1242.
16. *Gyōji*, “La pratique assidue”, (deux parties), 1242 et 1243.
17. *Immo*, “Tel”, 1242.
18. *Kannon*, “Avalokiteśvara”, 1242.
19. *Kokyō*, “L’ancien miroir”, 1241.
20. *Uji*, “L’être-temps”, 1240.
21. *Juki*, “La prédiction”, 1242.
22. *Zenki*, “La totale activité”, 1242.

23. *Tsuki*, “La pleine activité”, 1243.
24. *Gabyō*, “L’image d’un gâteau de riz”, 1242.
25. *Keisei sanshoku*, “Le son de la vallée et la forme de la montagne”, 1240.
26. *Bukkōjōji*, “Dépasser le bouddha”, 1242.
27. *Muchū setsumu*, “Expliquer un rêve dans un rêve”, 1242.
28. *Raihai tokuzui*, “Se prosterner et obtenir la moelle”, 1240.
29. *Sansuikyō*, “Le *sūtra* des montagnes et des rivières”, 1240.
30. *Kankin*, “La lecture des *sūtra*”, 1241.
31. *Shoaku makusa*, “Ne commettre aucune mauvaise action”, 1240.
32. *Den’e*, “La transmission de la robe”, 1240.
33. *Dōtoku*, “Le savoir-dire”, 1242.
34. *Bukkyō*, “Les enseignements du Bouddha”, 1241.
35. *Jinzū*, “Les pouvoirs merveilleux”, 1241.
36. *Arakan*, “L’*arhat*”, 1242.
37. *Shunjū*, “Le printemps et l’automne”, 1244.
38. *Kattō*, “Les emmêlements”, 1243.
39. *Shisho*, “Le certificat de succession”, 1241.
40. *Hakujushi*, “Le cyprès”, 1242.
41. *Sangai yuishin*, “Les trois mondes ne sont qu’esprit”, 1243.
42. *Sesshin sesshō*, “Expliquer l’esprit et expliquer la nature”, 1243.
43. *Shohō jissō*, “Le véritable aspect des *dharmas*”, 1243.
44. *Butsudō*, “La voie du Bouddha”, 1243.
45. *Mitsugo*, “La parole secrète”, 1243.
46. *Mujō seppō*, “La prédication de l’inanimé”, 1243.
47. *Bukkyō*, “Les écritures bouddhiques”, 1243.
48. *Hosshō*, “La nature de *dharmas*”, 1243.
49. *Darani*, “Les *dhāraṇī*”, 1243.
50. *Semmen*, “La toilette du visage”, 1239.
51. *Menju*, “la transmission directe”, 1243.
52. *Busso*, “Les bouddhas et les patriarches”, 1241.
53. *Baika*, “Les fleurs de pêcher”, 1243.
54. *Senjō*, “La purification”, 1239.
55. *Jippō*, “Les dix directions”, 1243.
56. *Kembutsu*, “Voir le bouddha”, 1243.
57. *Henzan*, “Les consultations”, 1243.
58. *Ganzei*, “La prunelle des yeux”, 1243.
59. *Kajō*, “L’ordinaire de la maisonnée”, 1243.
60. *Sanjūshichihon bodaibumpō*, “Les trente-sept rubriques de l’éveil”, 1244.

61. *Ryūgin*, “Le mugissement du dragon”, 1243.
62. *Soshi seirai i*, “L’idée du maître-patriarche en venant de l’ouest”, 1244.
63. *Hotsu mujōshin*, “La production de l’esprit insurpassable”, 1244.
64. *Udonge*, “La fleur d’*udumbara*”, 1244.
65. *Nyorai zenshin*, “Le corps entier du *tathāgata*”, 1244.
66. *Sammai ō zammai*, “Le *samādhi* roi des *samādhi*”, 1244.
67. *Tembōrin*, “La mise en branle de la roue du *dharma*”, 1244.
68. *Daishugyō*, “La grande pratique”, 1244.
69. *Jishō zammai*, “Le *samādhi* de la réalisation par soi-même”, 1244.
70. *Kokū*, “L’espace vide”, 1245.
71. *Hatsuu*, “Le bol”, 1245.
72. *Ango*, “La retraite”, 1245.
73. *Tashintsū*, “La pénétration de l’esprit d’autrui”, 1245.
74. *Osaku sendaba*, “Le roi qui demandait *saindhava*”, 1245.
75. *Shukke*, “Le renonçant”, 1246.

II. Les douze chapitres des nouveaux manuscrits (*shinsō*) :

1. *Shukke kudoku*, “Les mérites du renoncement”, sans date.
2. *Jukai*, “La réception des préceptes”, sans date.
3. *Kesa kudoku*, “Les mérites du *kaṣāya*”, 1240.
4. *Hotsu bodaishin*, “La production de l’esprit d’éveil”, sans date.
5. *Kuyō shobutsu*, “La vénération des bouddhas”, sans date.
6. *Kie Buppōsōbō*, “Prendre refuge dans les trois trésors”, sans date.
7. *Jinshin inga*, “La foi profonde dans la causalité”, sans date.
8. *Sanjigō*, “Les trois périodes du *karma*”, sans date.
9. *Shime*, “Les quatre chevaux”, sans date.
10. *Shizen biku*, “Le moine dans le quatrième *dhyāna*”, sans date.
11. *Ippyaku hachi hōmyōmon*, “Les cent huit portes de l’éveil”, sans date.
12. *Hachi dainin gaku*, “Les huit recommandations du grand homme”, sans date.

III. Et neuf chapitres supplémentaires :

1. *Bendōwa*, “Propos sur la négociation de la voie”, 1231.
2. *Jūundōshiki*, “Règles pour la seconde salle des nuages”, 1239.
3. *Hokke ten hokke*, “La fleur de lotus tourne la fleur de lotus”, 1241.
4. *Bodaisatta shishōbō*, “Les quatre captations du *bodhisattva*”, 1243.
5. *Jikuimmon*, “Enseignements pour l’office”, 1246.
6. *Shin fukatoku*, “L’esprit est insaisissable (II)”, sans date.
7. *Dōshin*, “L’esprit de la voie”, sans date.
8. *Shōji*, “Les naissances et les morts”, sans date.
9. *Yuibutsu yobutsu*, “Seul un bouddha avec un bouddha”, sans date.